

stand alone as a solitary monument, but was conceived of as an integrate part of the whole complex. Its function within this complex was to lead from the worldly palace to the divine realm of the Rotonda.

The decoration of the arch consisted of four statues in upper niches and sculpted marble reliefs with narrative themes on the four main piers, in bands of four on the three main facades, with two bands on the fourth side facing the secondary piers. The scenes are in a style typical of the late antiquity with a general overcrowding of figures and stress on pictorial values.

The arch was executed in c. 304 A.D., a short time after Galerius won a decisive victory marking the end of a series of wars with the Persians. The reliefs of the preserved friezes depict these battles. Possibly one of the destroyed pillars had a relief extolling the virtues of the leaders of the Quadrumvirate. The arch as a whole may have presented this theme — the four main piers representing the four leaders of the Quadrumvirate with their statues in the niches, facing the direction which each pair of rulers controlled.

Following this general discussion of the arch, a description of each surviving relief is presented. The book concludes with a "Prosopography of the First Tetrarchy (293-305)" and includes a bibliography of major sources. Forty-eight plates illustrate the monument, and within the text there are eight architectural drawings of the arch and its relationship to the other connected Galerian buildings.

Thessaloniki

ALEXANDRA CHARANIS

S. I. Gîrleanu (Sava Iancovici), *Haiducia și Haiducii*, Bucarest 1969. P. 109+23 ill.

Ni ses dimensions modestes, ni l'illustration de la couverture, qui évoque un peu celles des récits de cape et d'épée d'il y a un demi siècle, ne laissent deviner la nouveauté et l'intérêt que présente ce petit livre. Et s'il est vrai que dans l'historiographie sud-est européenne, ancienne et récente, ce chapitre compte un certain nombre de travaux (il n'en est néanmoins pas aussi fourni que les pages de littérature que ces "mousquetaires" des Balkans ont inspiré aux prosateurs et aux poètes), ceux-ci regardent toujours un seul pays. Or, l'auteur réussit à prouver qu'il s'agit, presque en égale mesure, d'une action nationale et interbalkanique.

Loin d'en appauvrir ou d'en diminuer l'image héroïque, l'auteur étoffe la réalité historique des "haïduci", explique leur apparition, justifie leur lutte. Ce sont des pages d'histoire politique et sociale qu'il nous offre, étagée par de nombreux documents d'archives (roumains et étrangers) inédits, par le folklore balkanique, par des enquêtes minutieuses dans les villages roumains où les descendants des haïduci en gardent un vivant souvenir. Il a retrouvé même le portrait de quelques uns d'entre eux; ils figurent—en tant que fondateurs—dans le narthex de certaines églises de villages en Olténie, fusil en bandoulière et sabre en main, entourés de leurs familles et parfois de tous les chefs de famille du village.

C'est cette information minutieuse et diverse qui a permis à l'auteur non seulement de définir dans ses traits essentiels le type d'organisation des "cete" de haïduci roumains, bulgares, serbes, de suivre en détail leur action — individuelle autant que collective — dans les différents moments de l'histoire des peuples balkaniques (ce qui donne à la première partie de son livre "généralités", p. 7-50, le caractère d'une enquête sociologique), mais de retracer en détail la vie de quelques uns des plus fameux haïduci, des plus efficaces aussi dans leur lutte pour la justice et la liberté de leurs peuples.

Et si leur vie (qu'il s'agisse du roumain Iancu Jianu, du serbe Nicola Abraş, du bulgare Velcu, du grec Nicotsaras, ou du célèbre Baba Novak, qui peut être considéré comme un prototype du haïduc balkanique) se ressemble, comme d'ailleurs leur mort héroïque aussi, les moments de leur intervention armée sont différents, leurs moyens de lutte aussi, de même que la réaction des autorités, la poursuite, les sanctions diffèrent. C'est à travers ces biographies (l'auteur en retrace 13), scientifiquement établies, que l'auteur fait vivre des détails d'histoire non enregistrés par les croniques et les documents officiels. Ce sont des pages d'histoire non écrites jusqu'à présent et qui viennent revivifier ce qui, souvent, devient de nos jours une appréciation trop abstraite du passé. D'autre part, un mérite du livre est le fait de mettre en lumière quelques erreurs, ainsi que d'apporter quelques précisions concernant l'activité et la vie des haïduci. C'est ainsi que l'auteur a réussi à prouver que le grec Iordache l'Olympiote a lutté, dans la révolte serbe, à côté du haïduc Velcu et que la femme de ce dernier, Stana, devenue plus tard la femme de l'Olympiote, a été elle aussi une vaillante guerrière.

Même si le sujet n'est pas épuisé (l'auteur d'ailleurs ne donne dans ce livre que le résumé d'une information beaucoup plus ample), même si les spécialistes grecs, serbes, bulgares pourraient compléter certaines

lacunes, il n'en est pas moins vrai que l'auteur a réussi, pour la première fois dans l'historiographie, une vue d'ensemble de l'action des haiduci, en prouvant son caractère essentiellement balkanique.

Mentionnons pour clôre un autre aspect que le livre de S. Iancovici souligne: la solidarité des peuples balkaniques aux moments du réveil actif de leur conscience nationale; unité d'action qui vient, une fois de plus, confirmer certains traits communs qu'on retrouve — malgré la diversité des peuples — dans cette partie de l'Europe.

Institut des Etudes Sud-Est Européennes,
Bucarest

MARIA ANNA MUSICESCU